

Christophe Bourguignat Remettre à leur juste place les thèses apocalyptiques

La « controverse de Valladolid », en 1550, a opposé théologiens et juristes sur la légitimité morale de la conquête du Nouveau Monde. La capacité de l'IA à bouleverser la société doit faire l'objet de la même attention, plaide l'expert informatique

La Chine a accueilli du 29 au 31 août la seconde Conférence mondiale sur l'intelligence artificielle. Son point d'orgue a été le débat entre Jack Ma, fondateur d'Alibaba, et Elon Musk, patron de Tesla, pendant lequel les deux entrepreneurs ont confronté leur vision de l'IA. Si le premier s'est montré enthousiaste, le second n'a pas hésité à qualifier cette technologie de « menace ».

Par sa nature et son objet, cet événement semblait offrir une version technologique et aseptisée de la controverse de Valladolid – la confrontation historique entre théologiens, juristes et administrateurs du royaume d'Espagne sur les modalités de la conquête du Nouveau Monde – avec Jack Ma et Elon Musk en avatars modernes de Bartolomé de Las Casas et Juan de Sepulveda, les deux protagonistes de l'époque. Certes, le développement de l'IA ne possède pas la même charge dramatique, mais sa capacité à bouleverser les équilibres internationaux, reconfigurer le droit social, réévaluer le périmètre du salariat, catalyser l'innovation médicale – bref à trans-

muer le monde – l'impose comme un fait politique, social et économique total.

Malheureusement les débats dont elle fait l'objet tendent à emprunter au fantasme et à la science-fiction. Lors de sa confrontation avec Jack Ma, Elon Musk n'a pas hésité à évoquer un futur comparable au film *Terminator*, où les machines considéreront les humains comme « lents et stupides ». L'entrepreneur n'est pas le seul à recourir à cette rhétorique irrationnelle, qui se retrouve notamment dans les prises de parole de Ray Kurzweil, directeur de l'ingénierie de Google. Il y a deux ans, il fixait à 2029 le moment où l'intelligence artificielle dépassera l'intelligence humaine. La fameuse singularité.

Entre technologie et science-fiction

Quand on prend en compte l'histoire de l'IA, cette dialectique techno-fantastique n'a rien de surprenant. Dès les années 1950, parallèlement au développement de l'IA, le mathématicien John Von Neumann théorisait le concept de singularité. Une décennie plus tard, le statisticien Irving John Good surenchérissait en envisageant l'émergence d'une machine ultra-intelligente laissant loin derrière elle l'intelligence humaine. Finalement, c'est l'écrivain et professeur d'informatique Vernor Vinge qui opérera la jonction entre technologie et science-fiction grâce à ses trois romans – *True Names* (1981), *La Captive du temps perdu* (1986) et *Un feu sur l'abîme* (1992) – mettant en scène des individus face au spectre de la singularité. C'est dans cette filiation qu'Elon Musk, Ray Kurzweil, Laurent Alexandre et Huang Fengquan s'inscrivent. Ces vedettes de la tech parviennent à saturer l'espace médiatique, rendant peu audibles des experts comme Yann Le Cun et Luc Julia, pourtant au cœur des avan-

cées qui bouleversent notre vie quotidienne.

Pour autant, faut-il les contraindre au silence? Certainement pas. Le débat est consubstantiel à l'histoire de la science. C'est grâce à elle que Copernic a conduit les intellectuels de son temps à troquer le géocentrisme pour l'héliocentrisme, que Galilée, Pasteur ou Newton ont fait évoluer leur discipline. Aujourd'hui, à une époque où la discussion scientifique dépasse le périmètre des sachants pour intégrer le grand public, la confrontation de faits, d'idées et d'expériences doit prévaloir.

Les citoyens sont soumis à un large éventail d'articles et d'émissions concernant l'impact de l'IA sur leur quotidien. On y est optimiste – notamment dans le cas de la santé – ou inquiet – dans le domaine de l'emploi par exemple. Des préoccupations auxquelles, nous, spécialistes de l'IA, devons répondre. Pas seulement lors de colloques réservés à un cénacle, mais à l'occasion d'événements publics impliquant les citoyens. Comme l'expliquait le philosophe John Dewey (1859-1952), « *le changement arrive par l'intelligence collective des publics* ». C'est précisément dans cette perspective inclusive et horizontale que nous devons nous inscrire si nous souhaitons que les citoyens s'emparent de l'IA en renvoyant à leur juste place les thèses apocalyptiques émises par certains professionnels du buzz. ■

Christophe Bourguignat est PDG et fondateur de Zelros, société de conseil en intelligence artificielle appliquée au secteur de l'assurance